

Je ne cesse d'être étonné par l'étrange porosité du « rideau de fer » : toute mon enfance, et même plus tard, on m'a expliqué que l'URSS était un endroit fermé à triple tour, imperméable aux formidables valeurs occidentales, replié sur soi et où l'on interdisait jazz et autres arts « décadents ».

Pourtant, je découvre chaque jour mon ignorance : je ne connaissais pas du tout les écrits d'Ilf & Petrov ou des frères Strougatski, je n'avais jamais entendu parler d'Anatoly Zverev, je n'ai découvert que récemment « Moscou ne croit pas aux larmes » ou « La porte Pokrovski »\*, et Alla Pugacheva n'a jamais franchi la frontière de l'URSS en ce qui me concerne !!

A l'inverse, Ludmila connaît par cœur les comédies de Pierre Richard ou De Funès, les films d'Annie Girardot, Romy Schneider, Lelouch, Antonioni, les chansons de Bécaud et Brassens, ABBA, les Rolling Stones, les Beatles, la voix de Nina Simone et les doigts de feu d'Art Tatum...

Mais tout cela, comme les livres de Vian ou Malraux, elle ne l'a pas découvert en arrivant en France, c'est dans le Moscou de Brejnev qu'elle y avait accès !

Alors lorsque Ludmila m'a parlé avec une excitation non contenue d'Alexander Tsfasman – outre l'apprentissage laborieux de la correcte prononciation de ce nom barbare – je suis resté assez sceptique : un compositeur de jazz en URSS ? Vraiment ? Virtuose du piano ? Fredonné par toutes les générations ?

Mais il n'a pas fallu longtemps pour me convaincre. Des fascinants « *Flocons de Neige* » à l'inénarrable « *Rendez-vous manqué* », j'ai été happé par le génie mélodique, le bonheur communicatif, la légèreté, dans un style immédiatement reconnaissable. Rapidement, le lien avec un autre génie a vu le jour : nés à quelques années d'intervalle dans des familles juives qu'un empire tsariste profondément antisémite inquiétait, Gershwin et Tsfasman ont connu des destins très différents, mais pourtant parallèles et qui se rejoignent notamment en 1945, lorsque Tsfasman devient le premier interprète de la *Rhapsodie in Blue* en URSS.

Sans la guerre froide, la musique de Tsfasman serait probablement populaire dans le monde entier aujourd'hui, avec Benny Goodman en premier « passeur » - seul véritable échange qui eut lieu entre Tsfasman et l'Ouest en 1944...

Les deux styles sont très différents et immédiatement identifiables, mais Tsfasman et Gershwin ont en commun de représenter cette passerelle entre deux mondes qui exercent une fascination mutuelle : le classique et le jazz.

*« Divers compositeurs ont tourné autour du jazz comme un chat autour d'une assiette de soupe chaude, attendant qu'elle refroidisse suffisamment pour lui permettre d'y goûter sans se brûler la langue... Parée des rythmes fascinants, Lady Jazz a parcouru le monde en dansant, mais, tout au long de ses voyages, elle n'a pas rencontré de chevalier capable de la hisser à un niveau lui permettant d'être reçue comme un membre respectable des cercles musicaux. George Gershwin semble avoir accompli ce miracle. Il l'a fait avec hardiesse en revêtant cette lady extrêmement indépendante et au goût du jour de l'habit classique du*

*concerto. Il est le prince qui a pris Cendrillon par la main pour la proclamer princesse aux yeux du monde abasourdi et, à n'en pas douter, au grand dam de ses jalouses de sœurs ».*  
Walter Damrosch

Nous n'échappons pas à cette fascination et avons réuni sur cet enregistrement un programme de jazz complexe, magnifiquement écrit, où le jeu à 2 pianos apporte l'équilibre essentiel entre une discipline « classique », l'écoute mutuelle, l'improvisation et le partage dans la joie.

\* On entend d'ailleurs dans ce film la musique de Tsfasman

Arthur Ancelle

Pour moi, le projet a commencé avec Tsfasman. Dès mon enfance, j'ai entendu ses mélodies entraînantes. Il s'agissait surtout de bandes originales de films ou de ses chansons. Il était sur un pied d'égalité avec des jazzmen bien connus en URSS comme Utesov, Dunaevsky, Lundstrem. Et puis, bien plus tard, j'ai entendu la *Suite de Jazz* interprétée par Pletnev au Verbier Festival et je suis tombée amoureuse du style pianistique de Tsfasman. J'ai tout de suite eu envie de le jouer.

J'ai persuadé Arthur d'essayer. Nous avons trouvé un arrangement pour deux pianos, de Tsygankov, et avons commencé à l'apprendre. Et c'est immédiatement devenu notre meilleur bis. Après le concert, immanquablement, des membres du public nous demandaient : « Quel est le nom de ce compositeur ?

Il s'est avéré que Tsfasman était un merveilleux pianiste et avait aussi écrit...

une *Fantaisie* sur un thème de Gershwin, « The Man I Love » ! Il nous est apparu comme une évidence qu'ils étaient « frères ». Arthur a trouvé un intéressant programme Gershwin pour deux pianos. Nous aimons beaucoup ce projet, il nous a beaucoup appris en tant que musiciens.

Je voudrais encore ajouter une chose : peu importe le style de musique, ce qui compte, c'est qu'elle soit jouée au plus haut niveau d'exigence. Nous avons fait de notre mieux !

Ludmila Berlinskaïa